

correspondants, en abusant de leur crédulité.

— Les évêques assemblés en concile ont publié une longue lettre pastorale, adressée à leurs ouailles respectives. Nous en extrayons le morceau suivant qui a rapport à la Société de la Propagation de la Foi de Lyon.

Le zèle de nos frères d'Europe a donné naissance à une association pour la Propagation de la Foi ; qui, ayant pris son origine à Lyon, s'est étendue parmi plusieurs nations de l'Europe, et même dans l'Amérique, et sur les confins éloignés de l'Asie ; le faible don d'un sol par semaine ; offert par des millions de personnes, contribue à créer un fond qui subvient aux nécessités des missionnaires dans les différentes parties du monde ; et nous mêmes, nous en avons reçu de généreux secours, de tems à autre, dans les besoins de nos diocèses. Quoique les ennemis de la foi ait donné des idées exagérées, à l'occasion de cet aide, cependant nous ayons avec plaisir combien nous sommes redevables à cette généreuse charité de l'association ; et nous espérons que le tems n'est pas éloigné ; où des branches considérables de cette société seront établies, dans nos Etats-Unis, pour aider aux besoins de nos frères qui habitent les terres des infidèles ; ce qui donnera une occasion à nos peuples d'entrer dans une communion de prières et de bonnes œuvres qui a été sanctionnée et encouragée par des nombreuses indulgences accordées par les Souverains Pontifes. Pendant que nous reconnaissons les dons généreux, qui nous ont été accordés, nous devons nous empresser de participer aux mérites des donateurs, car il est plus méritoire de donner que de recevoir. La France, où les infidèles ont cherché, dans le siècle dernier, à arracher les dernières racines du christianisme, est devenue la source et la fontaine d'une institution, d'où découle par toute la terre ces eaux qui fertilisent les empires raffraichissent le missionnaire voyageur sur son chemin. Les bénédictions qui sont descendues, sur ce royaume, en récompense de cette bonne œuvre, sont connues à Celui là seul, qui ne permet pas qu'un verre d'eau froid, donné en son nom, reste sans récompense.

Nous vous exhortons, N. T. C. F., à continuer votre zèle, et votre charité, en contribuant suivant les moyens que Dieu vous a donnés, à soutenir les institutions religieuses qui sont au milieu de vous, en répondant généreusement aux justes demandes de vos prélats et pasteurs. Les secours qui nous ont été accordés de l'étranger, peuvent venir à manquer avec le tems, ou n'être pas en rapport avec nos besoins. C'est un devoir pour vous, de donner à ceux qui travaillent, dans la parole et la doctrine, les secours qui leur sont nécessaires, pour qu'ils n'aient point de sollicitude, sur les besoins de cette vie, afin qu'ils puissent s'appliquer entièrement aux exercices de leur saint ministère. Nous vous prions, N. T. C. F., de reconnaître les soins de ceux qui travaillent, au milieu de vous, de ceux qui sont au-dessus de vous, dans le Seigneur, et qui vous instruisent, afin que vous les estimiez d'avantage pour la charité qu'ils vous portent. Nous nous adressons encore à vous, pour que vous ayez soin de faire instruire la jeunesse, afin d'en rendre un certain nombre propre à l'état ecclésiastique, pour que ces jeunes gens, étant instruits de bonne heure de la sainteté de leur vocation, élevés dans une sainte discipline, puissent devenir de dignes ministres de l'Eglise ; et l'enrichir par leur piété, leur zèle, aussi bien que par leurs talens.

— Les journaux de Bordeaux annoncent l'incendie en mer du Trois-mâts neuf le *George J*, capt. Civrac ; l'équipage a pu se sauver à l'aide de la chajoupe du navire. Il a gagné la terre après avoir cruellement souffert de la faim et de la soif, l'incendie a été causé par un fanal allumé, imprudemment placé sur une caisse d'huile défoncée ; le feu s'est rapidement communiqué aux marchandises. La perte est considérable.

— L'épouse du célèbre historiographe Hürter, aujourd'hui conseiller aulique de l'empire d'Autriche, vient de combler les vœux de son auguste époux, en embrassant la foi catholique à Vienne.

Un jeune protestant anglais a aussi abjuré ses erreurs entre les mains de M. l'abbé Hümpfry, dans une chapelle du faubourg St. Germain à Paris. La figure calme et sereine de cet intéressant jeune homme, le ton assuré avec lequel il a prononcé sa profession de foi laissait voir le bonheur inappréciable dont il jouissait.

Dans la même chapelle, une Dame anglaise assistée de l'honorable famille Irlandaise D.... ; connue à Paris par sa piété et sa haute position dans le monde, a fait il y a peu de jours son abjuration avec une émotion qui a édifié tous les assistants. M. l'abbé Evromond a adressé à la néophyte, en sor-

tidienne, une allocution qui a été appréciée par les larmes qui coulaient des yeux des anglais présents à ce triomphe.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

(Correspondance particulière de l'Univers.)

Rome, 14 avril.

Après-demain doit avoir lieu le consistoire que vous avez annoncé. Le cardinal Riario, archevêque de Naples, y recevra le chapeau. Il commence aujourd'hui les réceptions d'usages en pareille circonstance.

On ignore toujours l'époque où l'impératrice de Russie viendra à Rome, et si elle y viendra. Le supplément à la première Note russe relative aux religieuses basiliennoises n'a point produit ici un effet favorable à l'empereur Nicolas. M. de Boutenoeff a remis cette Note à tous les ambassadeurs et ministres des puissances étrangères. Le corps diplomatique résidant a fait moins de cas encore de cette pièce que de la première.

Le Saint-Père a assisté à tous les offices de la semaine-sainte ; il a donné, suivant l'usage, la grande bénédiction le jeudi-saint et le jour de Pâques. Le jeudi-saint, Sa Sainteté a voulu, comme les années précédentes, célébrer la cérémonie du lavement des pieds aux treize apôtres et leur servir à dîner. On sait que ces treize apôtres sont des prêtres venus à Rome en pèlerinage de différents pays. Ce sont souvent aussi des prêtres et des religieux résidant à Rome que l'on choisit. Les ambassadeurs de France, d'Autriche, d'Espagne et de Portugal jouissent depuis longtemps du privilège de choisir un de leurs nationaux. M. Rossi a fait choix d'un religieux conventuel, le P. Vaurès, canoniste de l'ambassade de France.

Le samedi-saint il y a eu une nombreuse ordination à Saint-Jean-de-Latran. Tout le clergé et les ordinands sont sortis en procession de la basilique pour se rendre au baptistère de Constantin, où devait avoir lieu le baptême d'un juif ; le comte Werner de Mérode, beau-frère de M. le comte de Montalembert, avait été prié de lui servir de parrain.

ANGLETERRE.

— Le révérend Hanly Thompson, curé de Bramsgate, anciennement de Saint-Mary-Lebone, et ensuite de Saint James, Piccadilly, a été la semaine dernière admis dans la communion catholique romaine.

Univers.

FRANCE.

— L'assemblée de charité qui a eu lieu le mardi de Pâques, dans l'église de Saint-Séverin, en faveur de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul établie dans ce quartier, a été plus fructueuse encore que celles des années précédentes pour les familles indigentes visitées par cette Conférence. Aussi les jeunes gens qui la composent ont-ils témoigné à M. le curé le désir qu'il voulût bien célébrer une messe d'action de grâce à l'autel de Notre-Dame-d'Espérance pour ce succès si heureux. Cette messe a été célébrée le mardi suivant ; les dames quêteuses y ont assisté, entourées des pauvres et d'une députation des écoles gratuites du quartier. Les membres de la Conférence et d'autres pieux fidèles s'y étaient joints ; c'était vraiment la solennité de la reconnaissance succédant à celle de l'aumône.

— On nous écrit de Bourges, le 15 avril :

« Notre Berri, vous le savez, n'est pas renommé sous le rapport religieux, et, malheureusement, la réputation qui lui a été faite n'est que trop vraie. L'indifférence, en matière de religion, avait ché chez nous des racines plus fortes que partout ailleurs ; mais, depuis quelques années, à la foi commencent à se réveiller de son long assoupissement. Les âmes ne sont plus aussi engourdis ; un mouvement profond les ramène à la pratique des devoirs religieux. Déjà nous avons vu de beaux jours renaître pour le culte catholique, et nous en espérons de plus beaux encore.

« Cette année, le carême nous a été prêché par le P. Delavigne. Le peuple, déjà vivement remué l'année dernière par un missionnaire plein de zèle, s'est porté avec empressement pour entendre la parole de Dieu. Depuis le jour où commencèrent les prédications jusqu'à celui où elle se terminèrent, la foule alla toujours s'augmentant. Mais c'est surtout pendant la neuvaine qui fut donnée à la fin de la station que les consultations durent être immenses pour le prédicateur. Tous les soirs, cinq à six mille personnes de tout âge, de toute condition, étaient là, silencieuses, religieusement attentives, attendant la parole du missionnaire, comme la foule du désert attendait autrefois le pain du Seigneur, et cette parole descendait en eux, et ils s'en allaient purifiés et fortifiés par elle. Oh ! quel grand, quel consolant spectacle ! Il y avait longtemps que cette cathédrale de Bourges, l'une des plus imposantes de la France, n'avait vu tant de fronts courbés à la fois sous ses voûtes majestueuses, n'avait entendu tant de voix animées par les mêmes sentiments religieux chanter ensemble les louanges du Dieu dont elle est la demeure !

« Le jour de Pâques, qui était celui de la clôture de la retraite, a eu lieu une communion générale. Nous avions entendu parler souvent de ces nombreuses communions qui se font chaque année dans la cathédrale de Paris, où trois à quatre mille personnes s'approchent à la fois de la table sainte. Nous en étions édifiés et envieux. Enfin, le même spectacle nous a été donné. 4,400 personnes, parmi lesquelles 400 hommes, se sont présentées au banquet sacré pour y recevoir le pain des forts, le froment des élus. Que le monde étale son luxe, jamais il ne donnera une fête plus douce au cœur, plus belle à l'innocence, plus consolante au repentir et à la douleur. Qu'elles